

294, croissant des Violettes
Dorval, Québec
H9S 3N9

**Les PROS MG**

mgervais@lesprosmg.com
www.lesprosmg.com
514-631-9748

Les aventures de Champlain

**Cahier pédagogique
pour les élèves du primaire**

**réalisé par Gaëtane Breton
et Micheline Gervais**

Renseignements et réservations

514-631-9748

mgervais@lesprosmg.com

www.lesprosmg.com

Les aventures de Champlain

Table des matières

Bref historique de la vie de Champlain	3-4
Champlain et les Amérindiens, de Pierre Giroux	5-9
Instruments anciens utilisés lors du spectacle	10-13
Danses de l'époque de Champlain	13-14
Questionnaire et Activités	14
Autour de Champlain	15
Jeux	15-16
Réponses	16-17

N.B. Vous trouverez les paroles et musique des chansons sur le site gaetanebreton.com

Bref historique de la vie de Champlain



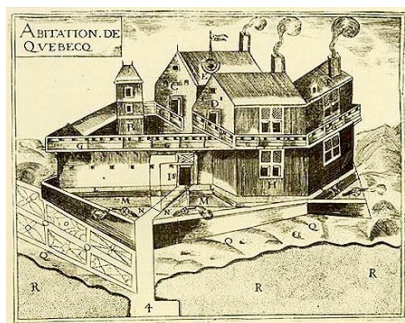
Plusieurs mystères entourent la vie de Champlain. Ainsi on ne connaît ni la date exacte de sa naissance ni son véritable visage; en effet la représentation qu'on en fait est le fruit de l'imagination tout en respectant son époque. On sait cependant qu'il naquit dans la ville de **Brouage** aux alentours de **1570**.

1599-1601: Après avoir navigué aux Antilles et visité plusieurs ports de la Nouvelle-Espagne, Samuel choisit le métier de géographe. Il va enfin suivre son destin.

1603: Champlain est recruté par le commandeur catholique Aymar de Chaste pour son voyage d'exploration en Amérique. Henri IV, roi de France, le nomme géographe royal. Il débarque à Tadoussac le 26 mai où il est accueilli chaleureusement par les Montagnais. Il fume son premier calumet de la paix. Il visite le Saguenay et les futurs emplacements des villes de Québec, Montréal et Boucherville. Le chef Anadabijou de Tadoussac déclare *«qu'il estoit fort aise que sadicte Majesté peuplast leur terre»*. De retour en France, Samuel publie son premier ouvrage: *«Des Sauvages»*.

1605: Champlain installe une habitation à Port-Royal en Acadie.

1608: La présence des Anglais se faisant de plus en plus sentir dans le golfe du Saint-Laurent, Champlain décide de se diriger vers l'intérieur des terres. Au pied du Cap Diamant, il fait construire l'habitation de Québec, expliquant ainsi le choix de cet emplacement: *«Je cherchai lieu propre pour notre Abitation, mais je n'en pus trouver de plus commode, ni mieux situé que la pointe de Québec, ainsi appelée des Sauvages, laquelle était remplie de noyers et de vignes. Aussitôt, j'employai une partie de nos ouvriers à les abattre pour y faire notre Abitation. La première chose que nous fîmes fut le magasin.»*



Des contrebandiers basques qui occupaient déjà les lieux sont très mécontents de l'arrivée de Champlain et complotent de l'assassiner. Plusieurs colons, Jean Duval à leur tête, conspirent aussi contre lui. Les Basques promettent aux conspirateurs de les ramener en Espagne et de les payer grassement pour leur trahison. Toutefois, l'un d'eux avertit l'explorateur du danger qui le guette en échange de son pardon et Champlain fait alors arrêter les mutins. S'organise alors le premier procès connu de l'histoire de l'Amérique du Nord. Jean Duval est pendu.

1608-1609 : L'hiver est terriblement rigoureux. Plusieurs Français meurent du scorbut. La saison de la chasse et de la pêche ayant été très mauvaise, les tribus amérindiennes locales souffrent de la famine. Des hordes d'Amérindiens affamés et malades viennent chercher refuge et nourriture à Québec. Champlain puise dans ses maigres provisions pour leur venir en aide.

1609: Champlain part avec des Hurons-Montagnais pour explorer le territoire et découvrir des nouvelles sources de fourrures. Il nomme le *lac Champlain*. Pour prouver sa loyauté à ses nouveaux alliés, l'explorateur participe à une escarmouche contre les Iroquois. Pendant le combat, Champlain tue l'un de leurs chefs de son arquebuse. Plusieurs historiens lui reprochent cette action qui fera des Iroquois les ennemis mortels des Français pendant un siècle.

1610: Dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois en France, Champlain épouse Hélène Boullé. Le marié a près de 40 ans, la mariée vient d'avoir 12 ans.

1612: Champlain baptise *l'île Sainte-Hélène* en l'honneur de sa jeune épouse et nomme *Place Royale* le futur emplacement de Montréal.

1615-16: Champlain passe l'hiver en Huronie et est blessé dans une escarmouche contre les Iroquois.

1618: Québec n'est toujours qu'un poste de traite de fourrures. Cependant Champlain rêve d'un royaume où les Français et les Amérindiens se fondraient en un nouveau peuple. Ainsi Québec deviendrait le centre d'un Nouveau Monde français, offrant un port incontournable et un poste de douane sur la route de l'Asie. Il expédie une lettre en France dans laquelle il partage ce rêve et demande à Louis XIII de dépêcher des colons. Il demeure toujours convaincu que le passage pour la Chine se cache quelque part au bout des Grands Lacs.

1619: Champlain publie le récit de ses voyages en Huronie.

1620 : Il organise les fortifications de Québec qui n'abrite alors que 60 personnes, pour la plupart des hommes de métier et des religieux.

1627: Le cardinal Richelieu met sur pied la Compagnie des Cent-Associés qui a pour mission de peupler la Nouvelle-France. Quelques centaines de colons partent pour le Nouveau-Monde. Les premiers bateaux seront interceptés par les frères Kirke qui assiègent ensuite Québec. La famine menace toute la population et Champlain doit capituler. Les Anglais déportent alors un grand nombre d'habitants dont Champlain lui-même. Québec sera anglaise pendant trois ans.

1627-1632 : Or, lors de la conquête des frères Kirke, la guerre était déjà terminée en Europe. Champlain mène une longue bataille juridique et doit même se rendre à Londres faire appel à l'ambassadeur de la France pour sauver la jeune colonie. Québec est finalement restituée à la France en 1632 par le traité de Saint-Germain-en-Laye.

1634: Les premiers seigneurs-recruteurs arrivent avec leurs colons et fondent les seigneuries,

berceaux de nos grandes familles québécoises.

1635: Deux mois après une attaque d'apoplexie qui le laisse paralysé, Champlain, père de la Nouvelle-France, meurt le 25 décembre. Il avait réussi la première tentative de colonisation par la France. Il laisse derrière lui une jeune colonie prête à s'épanouir; il lègue également à la colonie son historique carnet de bord et ses publications, dans lesquelles il raconte et illustre ses épopées en Amérique. Il s'agit là d'une véritable mine d'or de renseignements qui nous aident à éclairer ces événements lointains.

Champlain et les Amérindiens, par Pierre Giroux

A la rencontre des Amérindiens

Dès son arrivée en Amérique, Champlain s'est aperçu rapidement que les gens qui habitaient déjà ce territoire étaient très différents des Français. À l'époque, on les désignait souvent comme les «Sauvages». On les appelait ainsi parce qu'ils vivaient dans et près de la nature sauvage; de plus, ils avaient des manières et des coutumes très différentes de celles des Européens. Ce sont les «Amérindiens».

Origines

Les Amérindiens seraient venus d'Asie il y a plusieurs milliers d'années et se seraient établis un peu partout en Amérique. Très bien adaptés à la nature dans laquelle ils vivaient, ils étaient très respectueux de leur environnement. Pour eux, la «Terre» et tout ce qui s'y trouve ne leur appartenait pas. Dieu ou «Grand Créateur» les avait placés sur cette «Terre» pour qu'ils y vivent pendant la durée de leur vie. À leur mort, ils devaient retourner auprès du «Grand Créateur» et ainsi retrouver tous ceux qui sont morts avant eux et qui vivent pour toujours, les «Ancêtres». Pendant leur vie, ils trouvent tout ce dont ils ont besoin grâce à la «Nature» c'est-à-dire la «Terre» qu'ils considéraient comme une «Mère», la «Terre-Mère».

Rôles traditionnels

Pour nourrir les gens du village, les hommes allaient à la chasse et à la pêche; ils faisaient aussi du commerce avec les autres peuples en échangeant des objets: c'est ce qu'on appelle du «troc». Ce sont surtout les hommes qui protégeaient le village des bêtes dangereuses ou encore, qui participaient aux guerres comme «guerriers».

Les femmes faisaient la cueillette de graines, baies, plantes et racines et préparaient la nourriture. Elles s'occupaient des bébés et des jeunes enfants; au besoin, elles les transportaient avec elles, sur leur dos.

Les personnes âgées, les aînés, étaient très respectées et écoutées, parce qu'elles savaient beaucoup de choses et les enseignaient aux plus jeunes. Ce sont surtout les aînés qui transmettaient la culture et les traditions.

Spiritualité

Chez les Amérindiens, tous les événements de la vie avaient un sens spirituel qui se transmettait par les parents, les aînés et certains autres guides. Parmi ceux-là, les «Shamans» occupaient une place très importante. Ils étaient reconnus pour soigner les gens des maladies ainsi que pour influencer les forces de la nature, attirer les faveurs des «bons esprits» et éloigner les «mauvais esprits». Les shamans utilisaient des herbes et des tisanes, des rituels : prières, chants, gestes, danses Ils donnaient aussi de précieux conseils pour conserver une bonne vie et une bonne santé.

Mode de vie

Les Amérindiens vivaient dans des habitations faites de bois et recouvertes de végétaux, d'écorces ou de peaux d'animaux. Leurs habitations étaient groupées en communautés ou villages et les familles qui y vivaient se partageaient les lieux et les environs comme territoires de cueillette, chasse et pêche.

Leurs moyens de transport étaient la marche, le canot et le portage (marcher en transportant le canot). En hiver, ils utilisaient les raquettes et quelquefois, les traîneaux dont le «toboggan» ou «tobaggan» ; les traîneaux étaient tirés par des personnes ou bien glissaient sur les pentes en descendant.

Au fil du temps, l'intelligence vive et l'ingéniosité des Amérindiens, de même que leur capacité d'adaptation, leur ont permis de survivre et de se développer.

Loisirs et festivités

Leurs loisirs et leurs jeux étaient très variés, autant pour les jeunes que pour les adultes : poupées, jeux d'adresse, luttes, sports d'équipes comme la «crosse» et autres jeux s'apparentant au hockey.

Leurs fêtes se présentaient comme des événements à la fois spirituels (religieux) et de rassemblements où l'on retrouve souvent chants, danses, tambours et de magnifiques costumes de cérémonie ornés de plumes et autres belles décorations; on organisait aussi des veillées autour d'un feu de camp, des fêtes d'action de grâce, fêtes du sirop d'érable, certaines fêtes ressemblant à une épluchette de blé d'Inde, naissances, mariages, funérailles et de nombreuses autres occasions.

Communication

A l'époque de Champlain, les Amérindiens ne connaissaient pas l'écriture alphabétique. Ils transmettaient ou partageaient les idées et leurs savoirs en se parlant les uns aux autres ; c'est la tradition orale (orale=bouche).

Ils possédaient également des objets marqués de signes ou de symboles à partir desquels on pouvait conserver et transmettre des traditions ou des messages : par exemple, les «wampums» - sortes de ceintures en perlage - avec des motifs de couleurs, pouvaient contenir des

enseignements et autres informations ; on pouvait s'en servir, entre autres, comme monnaie d'échange ou pour établir un contrat ou un traité.

Pour communiquer à distance, ils utilisaient des cris, des tambours et certains signaux de fumée.

Plusieurs peuples, diverses nations

Champlain a vite constaté qu'il n'y avait pas un seul, mais bien plusieurs peuples amérindiens ou nations amérindiennes. Bien qu'ils eussent des points en commun, ces peuples étaient aussi très différents les uns des autres.

En plus de leurs villages, les peuples amérindiens utilisaient des territoires assez grands pour pratiquer la chasse, la pêche et le commerce ; dans certains cas, ils partageaient ces territoires avec d'autres peuples et dans d'autres, ces rencontres ou chevauchements pouvaient donner lieu à des querelles, des conflits et même des guerres.

Langues et cultures

Ces diverses nations n'utilisaient pas toutes la même langue. Comme très peu d'Amérindiens parlaient le français, Champlain a d'abord utilisé des guides et des traducteurs. Il découvrit aussi que ces peuples n'avaient pas tous les mêmes cultures, traditions et modes de vie.

Selon leur langue et leur culture, les Amérindiens de l'est de l'Amérique du Nord se divisent en deux grandes «familles» de peuples amérindiens : les «Algonquiens» et les «Iroquoiens», ces deux grandes familles se subdivisant elles-mêmes en plusieurs peuples ou nations. En voici une description sommaire.

Les Algonquiens

Les Algonquiens (quelquefois Algonquoiens) étaient plutôt nomades, c'est-à-dire qu'ils changeaient souvent de lieu de résidence. Ils vivaient dans des habitations de formes variées, les «wigwams», pouvant loger environ de 10 à 20 personnes.

Ces habitations étaient regroupées et formaient des communautés ou villages. Ces sociétés algonquiennes étaient patriarcales, c'est-à-dire que les hommes étaient les chefs des familles, des communautés, des «tribus» ou de la nation tout entière.

Ces peuples parlaient tous des langues algonquiennes diverses mais pouvaient généralement se comprendre entre eux, malgré les différences de chacune d'elles.

Les nations algonquiennes ont porté quelquefois des noms différents selon les époques ou selon la façon dont on les nommait. De nos jours, on s'entend sur les noms suivants :

Innus (vrais hommes) surnommés Montagnais

Micmacs (autrefois Souriquois)

Malécites (à l'époque de Champlain «Etchemins»)

Abénaquis (peuple du soleil levant)

Attikameks ou **Atikamekws** (poisson blanc)

Anishnabe(s) ou **Algonquins** (Ne pas confondre : les Anishnabe ou Algonquins constituent un peuple algonquien mais les peuples algonquiens ne sont pas tous des Algonquins)

Naskapis (A l'époque de Champlain, on ne connaissait que peu ou pas les Naskapis ; on les a longtemps confondus avec les Innus ou Montagnais)

Cris («cris» est une abréviation de leur surnom français de «Kristinaux», peu ou pas de contact avec les Français à l'époque de Champlain)

Les Iroquoiens

Les Iroquoiens parlaient des langues très différentes de celles des Algonquiens, à tel point qu'ils ne pouvaient pas se comprendre, sauf s'ils apprenaient l'autre langue.

Les Iroquoiens étaient plutôt sédentaires, c'est-à-dire que leurs villages étaient établis au même endroit pour de longues périodes de temps. Ils déménageaient à cause des guerres ou lorsque la terre ne fournissait plus de bonnes récoltes (à tous les 20 ans environ).

Ils habitaient des «maisons longues» de dimensions très variables, pouvant atteindre plus de 60 mètres (200 pieds) de longueur par environ 5 mètres (16 pieds) de largeur et pouvant loger plus de vingt familles faisant partie du même «clan». Ces habitations se regroupaient en de grands villages qui, pour se protéger, étaient entourés d'une palissade ou mur en piquets.

En plus de la cueillette, la chasse et la pêche, les Iroquoiens pratiquaient l'agriculture ; ils semaient, cultivaient et récoltaient du maïs, des haricots et des courges : ces aliments, qu'on appelle les «trois sœurs», fournissaient la plus grande partie de leur alimentation. En automne lors de «l'été indien», on entreposait la plupart des aliments dans des abris ou dans la maison longue pour les protéger du froid et s'en nourrir durant l'hiver.

Bien que les hommes étaient les chefs des villages ou groupes de villages, les sociétés iroquoiennes étaient matriarcales, c'est-à-dire que les femmes étaient des chefs de famille ; après son mariage, l'homme allait vivre dans la maison longue de sa femme et de sa famille ; lui et leurs enfants devenaient membres du «clan» de sa femme. Les terres et les champs de culture étaient dirigés et exploités par les femmes.

Des femmes très respectées dans les villages, les «mères de clan» jouaient un rôle extrêmement important dans le choix ou le remplacement des chefs ; ainsi, elles représentaient leur clan dans toutes les décisions importantes.

Les clans portaient le nom d'un animal comme l'ours, le loup, la tortue, le chevreuil dont chacun avait un sens particulier.

Parmi les Iroquoiens, on retrouve deux nations qui ont souvent été des ennemies :

Wendats (peuple de l'île) «**Hurons**» ou «**Hurons-Wendats**»

Mohawks surnommés «Iroquois» (serpents) (à l'époque de Champlain : les Agniers)

Les Wendats ou Hrons-Wendats

Les Wendats étaient originaires de la région plutôt au nord des Grands Lacs et surnommée «Huronie». Grands voyageurs et habiles commerçants, ils exerçaient leur influence sur une partie importante de l'est de l'Amérique du nord, dont la Nouvelle-France. De concert avec leurs alliés français et amérindiens, les Hurons-Wendats ont été souvent en conflit avec les Iroquois.

Les Mohawks

Les Mohawks étaient originaires de la région au sud des Grands Lacs. En plus d'être d'habiles commerçants, les Mohawks étaient considérés par les autres peuples amérindiens comme de puissants guerriers.

De plus, les Mohawks faisaient partie d'une «Confédération» réunissant d'autres nations iroquoiennes habitant plus au sud : Mohawks, Oneidas, Onondagas, Senecas et Cayugas qui formaient les «Cinq Nations» (Hau de no saunee = Peuples de la Maison longue) ou «Ligue iroquoise». Se joignant à leurs alliés anglais, ils ont souvent été une menace pour la Nouvelle-France et ses partenaires amérindiens.

La colonie française sous Champlain

Au départ, Champlain et les Français connaissaient très peu le territoire dans lequel ils s'aventuraient. Les cours d'eau, fleuves, rivières et lacs étaient les routes à emprunter. Sans les Amérindiens pour le guider, Champlain n'aurait pas pu y accéder ni découvrir tous les endroits qui lui ont permis de fonder la colonie.

L'habileté des Amérindiens à vivre et à se nourrir dans la nature a permis aux Français de s'acclimater à ce milieu souvent difficile. Les Amérindiens ont aidé les Français à survivre au froid durant les premiers hivers, à trouver de la nourriture et à prévenir ou guérir des maladies telles que le scorbut.

L'époque de Champlain marquait le début d'une belle complicité entre les Français et les nombreux peuples amérindiens. A partir de Champlain, la plupart des nations algonquiennes avec qui les Français ont eu des contacts soutenus sont devenus leurs alliés : les Hurons-Wendats, quant à eux, ont presque toujours été les alliés des Français.

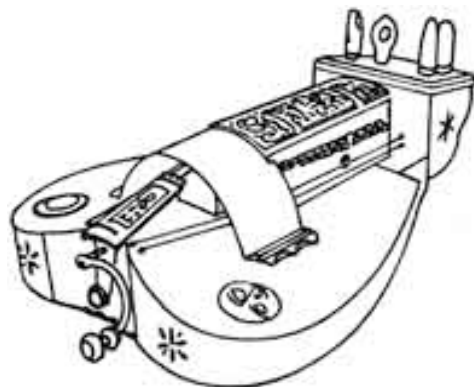
Ils ont pratiqué des échanges commerciaux extrêmement importants, surtout le commerce de la fourrure. Les uns et les autres se sont influencés profondément dans leur façon de vivre.

Selon certains historiens, Champlain aurait été le premier à fonder une colonie en Amérique basée sur des relations plutôt harmonieuses entre Européens et Amérindiens.

Héritage

Champlain et les Amérindiens nous ont laissé un héritage important dont nous devons retenir le message. Nous vivons sur la même Terre à partager. Nous devons nous entraider et nous développer en nous respectant, en appréciant nos différences, en poursuivant le dialogue, en réglant nos désaccords, pour vivre en paix et en harmonie les uns avec les autres.

Instrument anciens utilisés lors du spectacle



La vielle à roue, sorte de violon mécanisé, est apparue dès le Moyen-Âge.

Formée d'une caisse bombée comme celle du luth, elle compte ordinairement six cordes dont quatre bourdons et deux chanterelles. Les chanterelles jouent la mélodie avec l'aide d'un clavier qui permet de les raccourcir ou de les allonger, comme le fait la main gauche au violon. Les bourdons font un accompagnement de notes soutenues. Les cordes sont mises en vibration par une roue de bois placée au milieu de l'instrument et actionnée par une manivelle. En frottant les cordes, cette roue remplace l'archet.



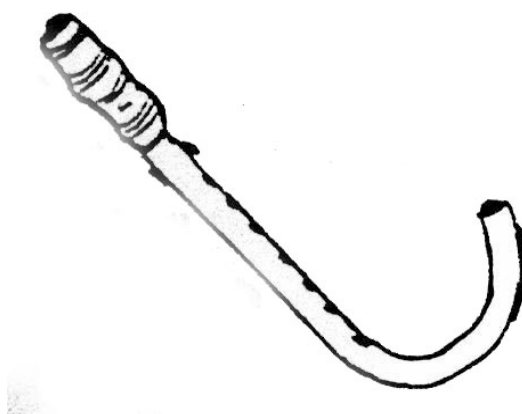
Utilisée au dix-huitième siècle, **la flûte traversière baroque**, fabriquée en bois, compte six trous et une clé; sa sonorité est douce et expressive. Le son est produit en soufflant dans un septième trou rond qu'on appelle l'embouchure.



Les flûtes à bec, originellement en bois, produisent les notes grâce à un sifflet à la tête de l'instrument. On les appelle aussi flûtes douces «à raison de la douceur de leurs sons qui représentent le charme et la douceur des voix». (Marin Mersenne, 1636). Anciennement on les présentait en famille, chacune de taille différente, les petites jouant les sons aigus et les grandes donnant les sons graves. Aujourd'hui on en fabrique en plastique pour les écoliers.



Les hautbois en général sont des instruments à vent dont le son est produit par une anche double, deux petites pièces de roseau attachées ensemble, qui vibrent et produisent un son criard quand on y souffle. Une fois l'anche placée au bout d'un tuyau en bois qui va en s'élargissant comme celui d'une trompette, le hauboïste parvient à moduler ce son et en faire de la musique. Les hautbois anciens sont puissants et se jouent à l'extérieur dans les fanfares, les parades et les bals. Quant au **hautbois de Poitou**, représenté sur la photo, il présente la particularité que ses anches sont protégées par un capuchon de bois, permettant ainsi aux musiciens d'en jouer à dos de cheval.

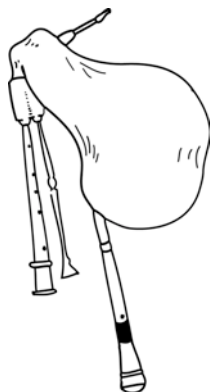


Le cromorne appartient à la famille des hautbois parce que c'est une anche double qui produit le son. Son tuyau, long, mince et cylindrique, est tourné au bout vers le haut, comme un manche de parapluie ! Cela lui donne une sonorité assez douce mais très nasillarde. Apparue vers la fin du

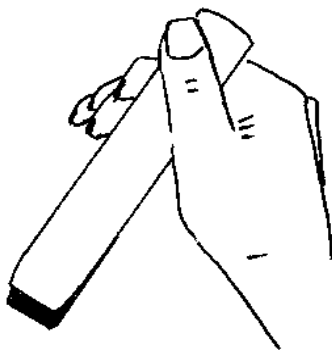
XVe siècle, son nom vient de l'allemand *krumm*, signifiant courbé, et *horn* signifiant cor ou corne.



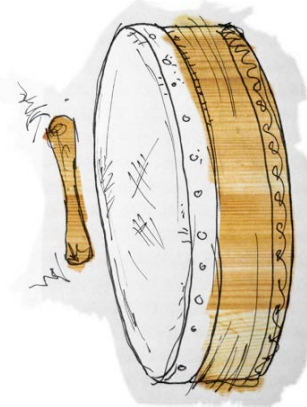
Petite flûte à bec en terre cuite, en porcelaine ou en cuivre, l'**ocarina** épouse la forme d'une patate munie d'un bec ! Elle produit un son plus caverneux que celui des flûtes en bois. Son nom vient de l'italien *oca* qui veut dire oie, l'inventeur trouvant que son instrument ressemblait à une tête de canard !



Connue en Europe depuis la fin du IXe siècle, la **cornemuse** est aussi une sorte de hautbois. Un chalumeau, muni d'une anche double et de trous pour les doigts, joue la mélodie. Il est relié à un sac de cuir qu'on gonfle d'air à l'aide d'un tuyau appelé « porte-vent ». D'autres tuyaux, de longueurs différentes, sont aussi munis d'anches et appelés « bourdons ». Ils fournissent l'accompagnement de la mélodie avec des notes soutenues qui ne varient pas de tout le morceau.



Les os, d'une longueur de 15 cm environ, sont en fait des côtes de veau, d'agneau ou de bœuf que l'on maintient entre les doigts. Le joueur, par une rotation du poignet, les fait claquer ensemble, créant ainsi des rythmes. De nos jours nous pouvons utiliser des os fabriqués en bois qui imitent le son des vrais os.



Le bodhrán est un tambour uni-membranophone d'origine celte, principalement d'Irlande, qui est constitué d'un cercle de bois dont le diamètre varie entre 40 cm et 60 cm. Traversé par une ou deux barres formant un croisillon et monté habituellement d'une peau de chèvre clouée ou rivetée sur le côté, il se joue en position assise avec un stick à deux olives.

Danses de l'époque de Champlain



À la fin du XVI^e siècle et au début XVII^e, on danse **les branles**, danses en rond qui se déplacent en mouvement de va-et-vient et de gauche à droite. Les formes musicales définissent les branles doubles, simples, coupés ou morgués. Le branle double est à deux mesures de 4 temps, le simple alterne une mesure à 4 temps et une mesure à 2 temps. Le coupé alterne des mesures à 4, 2, parfois 5 ou 7 temps. Le danseur se doit impérativement de suivre la musique pour y accorder des pas doubles ou simples, ou des pieds en l'air ou d'autres. Les branles morgués quant à eux sont des danses jeux. On ajoute les branles de Poitou et les branles gays qui sont en mesure ternaire et qui circulent toujours vers la gauche, donc sans va-et-vient.

On trouve également **des gavottes** qui sont des branles doubles mais dansées avec des pas de gaillarde. La gavotte se danse en rond comme les branles à plusieurs, un danseur se détachant pour exécuter un petit solo puisé dans le vocabulaire des pas de gaillarde. Il rejoint ensuite la ronde et laisse la place à un autre danseur qui improvisera à son tour.

La pavane, au rythme binaire, se danse en cortège, les couples se déplaçant à la queue leu-leu ; la plupart du temps, elle est suivie par **une gaillarde**, danse ternaire exécutée sur la même mélodie.

Toutes ces danses sont habituellement accompagnées aux instruments mais les branles, les pavanés et les gaillardes peuvent également être chantés.

A - QUESTIONNAIRE

- 1- À ton avis, Champlain est-il un véritable héros? Si oui, quelles qualités possède-t-il en ce sens? Sinon, que lui manque-t-il pour le devenir?
- 2- Si tu avais vécu à l'époque de Champlain serais-tu devenu cartographe et explorateur comme lui? Sinon, quel métier aurais-tu choisi?
- 3- D'après toi, quelle mission comptait le plus pour Champlain au cours de ses voyages? Explique ta réponse devant la classe.
 - a) Trouver un passage vers l'ouest pour la Chine et les Indes
 - b) Convertir les Indiens à la religion catholique et s'en faire des amis
 - c) Peupler la Nouvelle-France de familles françaises
 - d) Explorer le continent et agrandir le territoire de la France
 - e) Faire la guerre aux Iroquois
 - f) Pratiquer le commerce des fourrures

B - ACTIVITÉS

- 1- Dessine et décris quelques instruments de musique utilisés au XVIIe siècle, par exemple : luth, cistre, viole de gambe, harpe....
- 2- Écris un court texte relatant une aventure que tu aurais aimé vivre avec Champlain.
- 3- Compose un tableau – crayon à la mine ou de couleur, gouache, craie ...- comportant des objets utilisés au XVIIe siècle : un bateau, une carte, des vêtements, une habitation, un Indien, ici ou en France.

C- AUTOUR DE CHAMPLAIN

1- QUI suis-je?

- a) Port où est né Champlain
- b) Nom du roi qui l'a d'abord commandité
- c) Instrument pour calculer la hauteur des astres
- d) Nom de son premier bateau
- e) Nom du premier colonisateur de la Nouvelle-France, unique responsable du commerce des fourrures, «patron» de Champlain
- f) Tribus indiennes amies
- g) Vertus théologiques catholiques et noms des filles de Champlain
- h) Importante tribu ennemie
- i) Nom de la femme du premier colon
- j) Frères qui se sont emparés de Québec en 1629

2- QUE suis-je?

- a) Parties d'un navire soumises au vent
- b) Monnaie d'échange du temps de la Nouvelle-France
- c) Fusil utilisé aux XVIe et au XVIIe siècles
- d) Ville où résidait Hélène Boullé
- e) Ustensiles qui peuvent servir d'instruments de percussion
- f) Parties du corps animal qui peuvent servir d'instruments de percussion

D - JEUX

1- Découvrez le mot caché : *Il en est le père!*

_ _ _ N _ _ _ _ _	... de Québec
_ _ _ _ _	Il en est un!
_ _ _ _ _	Son prénom
_ _ _ V _ _ _ _ _	Les Indiens au XVIIe siècle
_ _ _ _ _	... des fourrures
_ _ _ _ _	Son nom
_ _ _ _ _	Notre fleuve
_ _ _ E _ _ _ _ _	Une de ses filles
_ _ _ _ _	Sa patrie
_ _ _ R _ _ _ _ _	Maladie mortelle
_ _ _ _ _	Il porte son nom
_ _ _ _ _	Les Indiens aujourd'hui
_ _ _ _ _	Se font au printemps
_ _ _ _ _	Sa femme

2- Mot vertical : *Instrument à cordes ancien*

Trouver le premier mot caché à la verticale qui nomme un instrument utilisé au temps de Champlain. La dernière lettre du premier mot devient la première lettre du second et ainsi de suite...

- a) _ _ _ _ _ Préposition et adverbe de proximité
- b) _ _ _ _ _ On l'admire

- c) _ _ _ _ _ Se fait le matin
 d) _ _ _ _ _ Tissu d'hiver chaud
 e) _ _ _ _ _ Les vacances!

3 - Correspondances

Relie le chiffre romain à la lettre correspondante :

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| I - Costume | a) Littérature |
| II - Chansons | b) Théâtre |
| III - Projecteurs | c) Danse |
| IV - Branle, gavotte, gaillarde | d) Voie d'eau |
| V - Amérindiens | e) Musique |
| VI - Luth | f) Langue |
| VII - Lac Champlain | g) Éclairage |
| VIII - Paroles | h) Géographie |
| IX - Île Sainte-Hélène | i) Science naturelle |
| X - Vignes | j) Arts plastiques |
| XI - Éléments de décor | k) Histoire |
| XII - Texte | l) Musique ancienne- |

RÉPONSES

C-1 QUI suis-je ?

- a) Brouage
- b) Le roi Henri IV
- c) Astrolabe
- d) La Bonne Renommée
- e) Pierre Dugua de Mons
- f) Montagnais, Hurons, Souriquois
- g) Foi, Espérance et Charité
- h) Iroquois
- i) Marie Rollet
- j) Les frères Kirke : Thomas, David et Louis

C-2 QUE suis-je?

- 1- Les voiles
- 2- La fourrure
- 3- Le mousquet
- 4- Paris
- 5- Les cuillères
- 6- Les os

Jeux

1 - Découvrez le mot caché : *Il en est le père!*

Le mot caché est *Nouvelle-France*; Samuel de Champlain est considéré comme le père de la Nouvelle-France.

F O **N** DATION
 H E R **O** S
 S A M U **E** L
 S A U **V** A G E S
 T R A I T **E**
 C H A M P L **A** I N
 S A I N T L A U R E N T
 E S P **E** R A N C E

F R A N C E
 S C O **R** B U T
 L **A** C
 A M É R I **N** D I E N S
 S E M E **N** C E S
 H E L **E** N E

2- Mot vertical

La *vièle* est un instrument de musique à cordes et archet utilisé dès le Moyen Âge.

Voici
 Idole
 Eveil
 Laine
 Été

3- Correspondances

I – b/ II- e / III –g / IV – c/ V – k/ VI – e/ VII –d/ VIII – f / IX – h/ X – i / XIII – j/ XII -a

